Rapport N°. 43. Par M. Marechal

L'academie m'a chargé de l'examen d'un memoire sur les accouchemens qui luy a été envoyé par M.r Rigal M.tre en chirurgie, et chirurgien de l'hopital de Gaillac. l'auteur commence par faire l'eloge de ceux qui ont ecrit sur cette partie de la chirurgie et qui n'ont rien laissé a desirer sur les moyens de remedier aux differentes positions perverses de l'enfant. il observe qu'ils ne se sont pas assés occupés de ces sortes d'accouchemens ou l'enfant presente la tete dans une position naturelle, et que certaines circonstances rendent impossible sans le secours de l'art. il pretend que tous les moyens qu'on a employés pour faire renaitre les douleurs presque eteintes, tels que la saignée, les lavemens, les bains, les fumigations, l'usage des cordiaux, des irritans, des temperants, des calmants, ne sont point assés apreciés, et qu'il seroit necessaire qu'on ajoutat aux traités d'accouchemens, un chapitre qui fit sentir les cas en particulier, ou ces moyens doivent etre mis en usage. M.r Rigal dit que l'experience luy en a confirmé l'insuffisance, et pour en convaincre l'academie, il etaye son memoire de plusieurs observations, ou il assure que l'usage de l'emetique a fait renaitre des douleurs eteintes depuis plusieurs jours qui se renouvellerent pendant l'effet du remede, ce qui determina l'accouchement. il est d'autant plus porté a croire a la necessité et a l'efficacité du moyen, qu'il dit avoir trouvé dans sa pratique des femmes ou la repugnance a se laisser —

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 28 d 12 n° 75

accoucher avec le forceps etoit absolue, et que meme il etoit impossible de le faire par le gonflement enorme qui etoit survenu aux grandes levres et dans tout l'interieur du vagin.

la 5me observation qu'il donne pour accrediter son opinion, est celle d'une femme aupres de laquelle il fut mandé dans le mois de Janvier 1785. elle etoit souffrante depuis six jours, il la trouva epuisée, presque sans pouls, sans douleurs et sans force, le gonflement des parties exterieures de la generation etoit enorme. la sage femme qui l'avoit provoqué par les frequents attouchements + avoit si fort effrayé la malade en l'assurant qu'il alloit sacrifier son enfant, que ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'il pût l'assurer de son etat. — il la toucha cependant, et trouva l'orifice de la matrice absolument effacé, l'enfant presentant la tête dans la position la plus naturelle, il ne vit donc d'autre obstacle a la terminaison de l'accouchement que le deffaut de force et l'inertie de la matrice. il mit en usage tous les moyens connus, propres a ranimer l'un et solliciter l'autre. tous furent employés sans succès.

" qui y avoit-il a faire, dit-il, dans cette circonstance? falloit-il
" mettre en usage le forceps! les ouvertures par ou cet instrument devoit
" passer etoient en trop mauvais etat, la femme ne l'auroit d'ailleurs
" jamais permis: dans un cas aussi delicat y avoit-il encore quelque
" chose a attendre de la seule nature, c'est une question a laquelle

= la nature seule peut repondre. je dirai seulement qu'après
= l'avoir interrogée de toutes les manieres, j'augurai mal de son silence.
ce fut donc alors que Mr. Sigal communiqua son dessein a
Mr Rodes son confrere qui avoit été mandé. ils deciderent de donner
l'emetique a la malade, comme la derniere et unique ressource
que l'art peut opposer au danger eminent, et a la mort
prochaine qui la menacoit. on fit fondre 3 grains d'emetique
dans une livre d'eau, on en donna 2 verres a un quart d'heure de
distance l'un de l'autre. le premier ne fit rien; mais le second
provoqua des efforts violens, auxquels succederent les vomissemens.
le remede n'avait pas fini d'agir que la f.e accoucha. quelques
nouveaux efforts qu'elle fit provoquerent la sortie spontanée du placenta.
les suites de couches furent tres heureuses: la femme se retablit en
tres peu de temps
une 2.me observation a peu pres semblable par le terme du travail,
la cessation des douleurs, la dilatation de l'orifice, la position de la tete
de l'enfant, le gonflement des parties exterieures qui etoient noires,
et d'ou il exhaloit une odeur fetide, le determinerent conjointement
avec Mr. Giles, ne pouvant ni appliquer le forceps ni retourner l'enfant,
a avoir recours à l'emetique qui produisit le meme effet
une femme qui souffroit depuis 2 jours fait le sujet d'une 3.me observation;
la sagefemme qui etoit aupres d'elle sentant son insuffisance, fit
appeller un chirurgien qui prononça que la tete etoit enclavée.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE
ARC 28 d.12 n°75

des tentatives quil fit pendant plusieurs heures avec le forceps ne luy ayant pas reussi, il abandonna la malade, en assurant que les difficultes etoient audessus des ressources de l'art. on eut recours a une femme des environs qui avoit la reputation de faire accoucher par le moyen d'une poudre qu'elle faisoit prendre elle arriva; on employa le remede qui fit vomir la malade laquelle accoucha en tres peu de temps

une dame grosse de 8 mois fut attaquée d'une fievre maligne. le 10.me jour de sa maladie elle eut des douleurs tres vives. le chirurgien qui la voyoit, s'etant assuré de son etat, trouva l'orifice de la matrice suffisament dilaté pour percer les membranes l'ayant fait, il trouva la tete de l'enfant dans une tres bonne position. de ce moment les douleurs cesserent, et malgré les moyens quil mit en usage pour les faire renaitre, il se passa 24 heures sans pouvoir en obtenir; les forces de la malade alloient toujours en diminuant, ce qui luy donna de l'inquietude, et apres avoir fait de murres reflextions, dit-il, il employa l'emetique qui par les efforts qu'elle fit pour vomir, provoquerent l'accouchement d'un enfant qui vit encore.

M.r Vicgat croit que non seulement l'emetique est un excellent moyen dans les cas designés cy dessus, mais encore pour prevenir et faire cesser les pertes qui dependent de l'inertie de la matrice. pour en convaincre, il dit qu'une dame ayant accouché tres precipitament et presque sans douleurs, eut une perte terrible; malgré quil agacat la matrice tant par son orifice qu'a l'exterieur du ventre, quil becomit

de compresses trempées dans le vinaigre, qu'il tamponna le vagin avec des linges trempés dans la meme liqueur; la perte alloit toujours et il voyoit la femme prête a succomber. ayant prié une personne qui etoit a coté de luy de donner a la malade un peu d'eau et de vinaigre, au lieu d'eau froide, elle donna de la chaude; ce qui provoqua des efforts et la fit vomir. de ce moment la perte s'arrêta. Mr. Rigat tire une consequence qui paroit plausible si dit-il, une legere boisson chaude a provoqué des vomissemens qui ont donné a la matrice le ton et le ressort qu'elle avoit perdu, et fait cesser la perte, a plus forte raison l'emetique est-il un moyen indiqué, lorsque l'eau devient insuffisante, si toute fois cependant on a le temps de le mettre en usage. mais du moins conseille t-il un moyen qui est prompt et bien fait pour determiner des efforts capables de ranimer la nature qui est le chatouillement de la gorge et des narines.

Il conclut par dire que le moyen qu'il soumet a l'academie luy a été suggeré par l'inefficacité de ceux qui sont prescrits par les auteurs, et le mauvais etat des parties sexueles, ou il etoit impossible d'employer le forceps et le levier de Roonhuisen. il Observe tres judicieusement que l'emetique n'est point un petit remede et qu'il ne doit etre prescrit que par un homme fort instruit, et qui a l'habitude du toucher, parceque dit-il, il seroit tres dangereux de l'employer dans les cas, ou l'obstacle de l'accouchement dependroit de la resistance qu'oppose l'orifice de la matrice, ou lorsque la tête est enclavée ce qui ne feroit qu'augmenter le danger. —

il repette que lorsqu'il s'agit du salut d'une mere et d'un enfant, il ne faut point administrer un remede au hazard, mais bien en scruter la neccessité.

Il resulte des observations dont je viens de rendre compte a l'accademie que M.r Rigal croit avoir obtenu des succes non equivoques de lemetique, dans des cas ou les moyens connus, et propres a faire renaitre les douleurs eteintes avoient été insuffisants, et que l'etat des parties exterieures des femmes, n'avoit pas permis l'application du forceps. si M.r Rigal et ses confreres eussent connus les proprietes de cet instrument et l'art de s'en servir, ils n'auroient pas prononcé sur son insuffisance. s'il est des cas ou l'on peut en triompher, c'est sans doute dans ceux qu'il citte, ou la tete de l'enfant etoit absolument dans le vagin. la facilité qu'il eut a s'en convaincre et l'effet du remede qui opere si facilement la sortie de l'enfant prouvent que l'obstacle ne tenoit pas a grand chose. s'il nous eut dit que son eloignement, la difficulté de se procurer un forceps, et le danger eminent de la femme l'avoit mis dans le cas d'y avoir recours, la chose nous auroit paru meritter quelques considerations, parceque, dans un cas urgent, l'homme instruit doit substituer au deffaut des moyens avoues ceux qu'il croit pouvoir les suppleer. mais prononcer que l'emetique est preferable au forceps ce n'est pas avoir assez de connoissances des proprietés ~~de~~ celui ~~de~~ de l'un et croire trop a celle de l'autre. Je crois donc qu'on doit restreindre l'usage de l'emetique, tant pour les accouchements que pour les pertes, sans absolument le bannir, parcequ'il peut se trouver des circonstances, comme je l'ai dit cy dessus, ainsi que l'agacement

de la gorge et des narines, ou il peut avoir quelque avantage par l'ebranlement que l'un et l'autre provoque dans tout le genre nerveux.
Independamment des observations dont je viens de rendre compte, Mr. Rozal en communique 5 autres qui n'offrent rien de particulier, la plupart d'ecellent au contraire qu'il ne s'est point assez occupé de consulter les auteurs où il auroit trouvé tous les cas qu'il soumet a la accademie.
la 1ere est celle d'une perte qui survint a la suite d'un accouchement de 2 enfans. il jetta une cruche d'eau froide sur le ventre de la malade qui l'arreta par enchantement. il chatouilla ensuite l'oesophage avec une plume; ce qui confirma par les efforts qu'elle fit pour vomir le succes qu'il avoit obtenu de l'eau froide.
dans la 2me observations il expose le danger qu'il y a de laisser dormir les femmes aussitôt qu'elles sont accouchées. une dit-il, perit a la suite d'un accouchement de 2 enfans baignée dans son sang; les assistants la croyant dans un profond sommeil. il dit que d'apres l'experience les f.es qui accouchent de plusieurs enfants sont plus sujettes aux pertes en raison de la grosseur du placenta.
Il fait mention dans la 3me observation de 3 enfans qui perirent le 12me jour de leur naissance par l'imprudence d'une sagefemme qui prescrivit aux meres qui les nourrissoient un liniment de ricin; ce qui altera la qualité du lait et les fit succomber.
Madme La baronne Dalby fait le sujet de la 4me observation. elle supporta, dit-il, avec courage les 1res douleurs de l'accouchement; mais tout a coup elle en ressentit une si vive dans le fondement qu'il ne luy etoit plus possible a peine d'endurer celles qui suivoient, les attribuant

a quelques grosses matieres retenue dans l'intestin, il luy fit donner un lavement qui ne la calma point. il y porta le doigt, et sentit un corps etranger quil ne put extraire; il eut recours a une pince et il ammena un os long d'un pouce moins quelques lignes, pointu par une des extremites. qui avoit percé l'intestin. la cause oter, Mme la baronne accoucha tres heureusement.
La 5me et derniere observation a pour objet l'implentation du placenta sur l'orifice de la matrice ce qui determina au 7me mois de la grossesse une perte considerable pour laquelle il fut mandé. il porta le doigt dans lieu qui luy offrit le moins de resistance, persa les membranes, fut chercher les pieds de l'enfant, et termina l'accouchement.
D'apres cet expose, on voit que, dans la 1re observation Mr. Riegal a employé un moyen accessoire qui devenoit absolument inutile, puisque la perte etoit arretée.
dans la 2me il repette ce qu'on dit tous les auteurs relativement au danger du sommeil aussi-tot que la f. est accouchée, mais il avance une proposition qui est absolument erronée, et refutée par tous ceux qui ont ecrit sur cette partie de la chirurgie.
la tir[illegible] de l'orcan quil assure dans la 3me observation etre la cause de la mort de 3 enfans par l'alteration des qualites du lait, n'auroit-elle pas plutot occasionné le deffaut de quantité
on ne peut que louer le procedé que Mr. Riegal a mis en usage pour debarasser Mme La Bne Dalby qui fait le sujet de la 4e observation.
la 5me et derniere n'offre rien de particulier qui soit digne d'etre mis sous les yeux de l'academie elle ne fait que confirmer ce que tous les auteurs ont dit